

André LANGER, baryton

_Fut l'élève de Jean LAURENS.

_Plusieurs premiers prix en catégories professionnelles.

_Baryton titulaire à l'ORTF, toutes catégories de répertoire.

_Grand prix lyrique 1957 de l'émission professionnelle « A L'ECOLE DES VEDETTES » ...

Auteur de « VOIX RELAXE », travail de recherche sur les bases d'études expérimentales effectuées avec Jean LAURENS.

2 - GESTION DU SOUFFLE

Ce chapitre est généralement l'un des plus longs et des plus savants des ouvrages sur le chant.

Nous préconisons ici simplement de respirer normalement comme dans la vie courante, dans les périodes de calme ou aucun effort particulier n'est demandé à l'organisme. Chanter, même pour des phrases de large ampleur, n'exige pas un mouvement d'air expiré supérieur à celui d'une conversation courante à haute voix.

Un débit d'air normal, utilisé intégralement, suffit à l'émission d'un son bien contrôlé, quelle que soit l'ampleur désirée ; tout débit supplémentaire ne sert qu'à provoquer des fuites et des courants d'air coûteux en énergie et totalement inutiles.

En conséquence de cela, il est indispensable d'éliminer de la pensée qu'une capacité thoracique d'athlète est un élément essentiel du chant. CARUSO n'avait rien d'un RAMBO.

L'énergie développée par un souffle puissant est loin d'être la condition d'obtention d'une grande ampleur de voix ; c'est la libération des résonateurs qui donne à la voix cette **ampleur** et surtout une **portée, une netteté de l'audition** à distance confortable.

Ce processus d'économie d'énergie est très analogue à celui que l'on met en évidence lorsque l'on fait vibrer une coupe de cristal en frottant son rebord avec le doigt humide : on **n'obtient** un son libre, harmonieux et ample, qu'à la condition de **n'exercer** qu'une très légère pression avec le doigt (énergie minimum), en laissant se développer le son en toute liberté.

La **qualité** de son et son **ampleur** délivrée **sans aucune fatigue** est une question **d'économie d'énergie**. La chasse au « gaspi » est la condition essentielle d'un chant « confortable ».

Cette économie sur le débit d'air permet, de plus, d'éliminer la hantise de la tenue des longues phrases musicales.

Beaucoup de chanteurs débutants... et d'autres, se plaignent de ce que leur manque de souffle les oblige à couper d'une aspiration certaines phrases musicales qui ne semblent pas cependant très longues. Quelques principes très simples, appliqués à bon escient viendront à bout de ces difficultés. (...)

Le « manque de souffle » n'est que le résultat d'une utilisation anarchique de l'air dont chacun dispose largement et suffisamment.

Quel plaisir rayonne des yeux de celui ou celle qui, persuadé d'avoir le souffle court, termine soudain une longue phrase musicale par un son bien timbré... qu'il n'a plus envie d'interrompre !

Dans le travail des chœurs, on constate souvent une aspiration forcée, accompagnée généralement d'un mouvement synchronisé des épaules...

... Notamment pendant les exercices préalables et lors de l'attaque d'un morceau. Elle est largement amplifiée par le geste ascendant de la baguette du chef, justement soucieux de la netteté de l'ensemble à l'émission de la première note.

De même, le soliste, soucieux de donner la première note en accord avec la mesure de l'accompagnement, tombe facilement dans le piège qui perturbera la qualité d'émission de la toute première phrase.

Il ne faut pas faire d'aspiration profonde ni surtout forcée.

DONC :

**OUBLIER LA RESPIRATION
COMME POUR LA CONVERSATION COURANTE.**

Mes remerciements sincères et émus au regretté André LANGER.

Caruso

